

LE DERNIER PRODIGE

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Etranger (Union postale)..... 6 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal, dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.284 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 16 MARS 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Espérance et Confiance

Nous ignorons si la proclamation du kaiser dont parle la note publiée ces jours-ci par la presse italienne est authentique. Ce qui est en tout cas certain, c'est que le sentiment qui s'y manifeste est bien celui auquel Guillaume II a obéi en ordonnant la fameuse offensive sur Verdun. L'offensive sur Verdun ne visait pas d'autre but en effet que l'anéantissement de nos forces sur le front occidental. « Notre ferme volonté de vaincre, aurait dit le kaiser, doit avoir pour résultat d'anéantir l'ennemi ; c'est pour cela que je donne l'honneur de l'assaut ». Qu'il l'ait proclamé ou non, telle était bien sa pensée, et si l'on n'ose plus l'avouer aujourd'hui c'est que l'assaut n'a pas tourné conformément aux vœux de l'Allemagne.

A défaut de la proclamation impériale, s'il nous fallait la tenir pour un document douteux, nous pourrions invoquer bien d'autres preuves en faveur de cette thèse. Par exemple, le même communiqué rapporte un passage d'un discours du général von Deimling, discours dans lequel cet officier général boche présentait les attaques ordonnées contre la région fortifiée de Verdun comme « la dernière offensive contre la France ». La dernière offensive, c'est-à-dire la suprême effort par lequel l'armée allemande devait enfin venir à bout de la résistance française.

La presse d'outre-Rhin ne s'est d'ailleurs pas gênée pour faire savoir à toutes les populations de l'Empire et au monde entier qu'on allait en finir avec nous par ce décisif assaut. Non pas seulement les journaux proprement dits, mais les critiques militaires les plus réputés de l'Allemagne se sont accordés pour reconnaître que l'offensive sur Verdun devait être le commencement de la fin. Le major Morath écrivait il y a quelques jours dans le Berliner Tageblatt : « Contrairement à ce que prétend lord Northcliffe, nous livrons l'assaut, nous conquerrons Verdun et nous mourrons, mais non pas dans le but particulier d'impressionner les neutres. Nos desseins sont dirigés contre l'armée française ; là est la raison principale de notre attaque. Son objet est d'arriver à l'anéantissement de la force combattante ». L'anéantissement, c'est le mot du kaiser. Et dans les Dernières Nouvelles de Munich, le général von Blume déclare : « Si, il y a peu de temps encore, on entendait des doutes au sujet de savoir si l'attaque allemande avait pour but de rechercher une décision, les événements de ces jours derniers dissipent ces doutes. Notre attaque progresse activement vers le but

592^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Mars.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune tentative nouvelle au cours de la nuit sur notre front entre Béthincourt et Cumières.
Des contre-attaques à la baïonnette et à la grenade nous ont permis de reprendre une partie des éléments de tranchées occupés hier par l'ennemi vers la cote 265.
Nous tenons Béthincourt, la hauteur de Mort-Homme, la lisière Sud du bois de Cumières et le village de Cumières.
Le bombardement a continué avec intensité dans tout le secteur, énergiquement contre-battu par notre artillerie.
Aucun événement important à signaler sur la rive droite de la Meuse, ni en Wœvre, où la canonnade a été intermittente de part et d'autre.
Nuit calme sur le reste du front.

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

Paris, 15 Mars.
Le Comité parlementaire de la « Journée du Poilu » s'est réuni sous la présidence de M. Cécaldi, il a été décidé de commencer, le dimanche 2 avril, à Paris et dans les départements la distribution d'un premier million aux permissionnaires du front par une réunion de mercredi prochain, le Comité arrêtera les conditions d'attribution.
Il était exactement 15 heures.
L'assaut a été mené rudement, en bataillons serrés, après un bombardement avec obus de 210 qui ont littéralement couvert l'étroit espace, trois kilomètres environ, où devait déferler la vague allemande. Celle-ci a été balayée par notre feu, et renouée avec des pertes immenses. Quelques éléments de nos tranchées situées au pied des pentes, au sud-est du village, ont pu être occupés par l'ennemi. Nous les avons repris, par la plus grande partie, au cours de la nuit, à la suite d'une contre-attaque « à la fourchette » comme disent nos poilus.
L'objectif de l'ennemi s'explique par les meilleures raisons. Comme je l'ai indiqué, notre ligne à l'ouest de la Meuse forme une demi-circumference excentrique. L'ennemi est au pied du Mort-Homme, sommet de 295 mètres, qui domine un plateau, aux larges ondulations, dénudé et bordé sur ses quatre faces par des ravins.
Ceci fait du Mort-Homme une position intéressante, mais un peu en l'air. On peut compter que nos troupes la défendent avec toute leur énergie admirable.
Mais si l'ennemi parvenait à s'en emparer tout de même, et on peut compter qu'il ne manquera pas les sacrifices dans ce but, il se trouverait alors dans une position encore plus difficile. Nous avons, en effet, tout de suite après le ravin qui borde le Mort-Homme au sud, une ligne de défenses s'appuyant sur une série de collines situées à deux ou trois kilomètres plus loin, et qui nous permettraient de fixer l'ennemi.
Ce dernier ne pourrait pas se tenir sur le Mort-Homme, espace découvert, que notre artillerie balayerait facilement. L'ennemi ne s'y trompe pas, et c'est pourquoi, après son attaque d'hier, il a eu un nouveau moment d'hésitation, si bien qu'on peut se demander si on ne se trouve pas en présence d'une simple ébauche d'offensive.
Si, au contraire, l'ennemi persiste dans ses desseins, il nous faudra faire massacrer ses régiments, les uns à la suite des autres, quand ceux-ci devront apparaître sur les crêtes dénudées que notre artillerie commande des Bois Bourrus, de Hesse, d'Avocourt, etc.
La lutte d'artillerie est toujours violente à droite de la Meuse. Il est à prévoir que l'ennemi tentera, de ce côté, une violente diversion pour appuyer ses attaques sur le Mort-Homme.
MARIUS RICHARD.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.
Paris, 15 Mars.
L'heure même où j'écrivais hier que la nouvelle attaque allemande était imminente, celle-ci se déclenchait, et, comme je l'avais fait prévoir, elle se produisit à l'ouest de la Meuse, exactement entre Béthincourt et Cumières, visant le Mort-Homme.
L'assaut a été mené rudement, en bataillons serrés, après un bombardement avec obus de 210 qui ont littéralement couvert l'étroit espace, trois kilomètres environ, où devait déferler la vague allemande. Celle-ci a été balayée par notre feu, et renouée avec des pertes immenses. Quelques éléments de nos tranchées situées au pied des pentes, au sud-est du village, ont pu être occupés par l'ennemi. Nous les avons repris, par la plus grande partie, au cours de la nuit, à la suite d'une contre-attaque « à la fourchette » comme disent nos poilus.
L'objectif de l'ennemi s'explique par les meilleures raisons. Comme je l'ai indiqué, notre ligne à l'ouest de la Meuse forme une demi-circumference excentrique. L'ennemi est au pied du Mort-Homme, sommet de 295 mètres, qui domine un plateau, aux larges ondulations, dénudé et bordé sur ses quatre faces par des ravins.
Ceci fait du Mort-Homme une position intéressante, mais un peu en l'air. On peut compter que nos troupes la défendent avec toute leur énergie admirable.
Mais si l'ennemi parvenait à s'en emparer tout de même, et on peut compter qu'il ne manquera pas les sacrifices dans ce but, il se trouverait alors dans une position encore plus difficile. Nous avons, en effet, tout de suite après le ravin qui borde le Mort-Homme au sud, une ligne de défenses s'appuyant sur une série de collines situées à deux ou trois kilomètres plus loin, et qui nous permettraient de fixer l'ennemi.
Ce dernier ne pourrait pas se tenir sur le Mort-Homme, espace découvert, que notre artillerie balayerait facilement. L'ennemi ne s'y trompe pas, et c'est pourquoi, après son attaque d'hier, il a eu un nouveau moment d'hésitation, si bien qu'on peut se demander si on ne se trouve pas en présence d'une simple ébauche d'offensive.
Si, au contraire, l'ennemi persiste dans ses desseins, il nous faudra faire massacrer ses régiments, les uns à la suite des autres, quand ceux-ci devront apparaître sur les crêtes dénudées que notre artillerie commande des Bois Bourrus, de Hesse, d'Avocourt, etc.
La lutte d'artillerie est toujours violente à droite de la Meuse. Il est à prévoir que l'ennemi tentera, de ce côté, une violente diversion pour appuyer ses attaques sur le Mort-Homme.
MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Les déserteuses

Un brave territorial envoyé au Maroc au début des hostilités ayant obtenu une permission de quelques jours, arrive à Marseille tout heureux de reprendre l'air du foyer familial.
Il sonne à la porte de son domicile. Pas de réponse. Il s'adresse à une voisine. D'un air embarrassé, avec des phrases entortillées, celle-ci lui apprend que son épouse n'habite plus la maison, qu'elle est partie avec un individu après avoir confié ses deux enfants à une amie complaisante.
Atterré, le malheureux mari adopte le parti de rentrer chez lui tout de même, pour prendre un peu de repos.
Il fait ouvrir la porte par un serrurier. O stupéur ! l'appartement est vide, comme une coquille d'œuf. L'épouse a laissé ses enfants, mais elle a emporté les meubles !
Le pauvre homme, qui pourtant en a vu de dures depuis vingt mois, s'assied sur une marche d'escalier et pleure. Que pleure-t-il ? Sa femme ? Non pas, elle ne le méritait pas. Il pleure son foyer détruit, sa vie gâchée. On ne recommence guère sa vie à quarante-trois ans.
L'histoire de cet homme est effroyablement triste, et d'autant plus qu'elle n'est pas unique, hélas !
C'est là une des conséquences de la guerre trop longue, conséquence morale que la guerre n'a ni personne ne peut rien.
On blâmera la conduite de la femme qui oublie à ce point son devoir d'épouse, de mère, c'est tout. Nulle loi n'est là pour protéger ce mari floué, hanté, volé à un âge dans des circonstances où il aurait droit à tout le contraire.
Demain, il retournera au Maroc, il rejoindra son régiment dans le bled... Quel va être désormais son état d'âme ? la couleur de ses pensées ?
Il faut penser à ces hommes, à ces malchanceux pour qui la guerre aura été doublement cruelle et dont le deuil moral survivra aux événements.
ANDRÉ NEGIS

IL Y A UN AN

Mardi 16 Mars

Les Anglais, ayant reconquis Saint-Eloi, reprennent les tranchées du sud-ouest de ce village. Une attaque allemande est repoussée à Notre-Dame-de-Lorette. Nos troupes réalisent de nouveaux progrès autour de Souain, de Perthes, où elles font sauter un fourneau de mine dont elles occupent l'entonnoir. Des attaques allemandes sont repoussées entre le Four-de-Paris et Bolante, à Vauquois, etc.; nous reprenons des tranchées au bois Le Prétre et sur les pentes sud du grand Ne-chackerkopf.
Front oriental : Les Russes poursuivent leurs avantages en Pologne, en Galicie, en Bukovine, etc. Dans les Dardanelles, relèvement des mines, etc.

Les menées austro-allemandes

Un complot contre le Nicaragua
Londres, 15 Mars.
Le correspondant de la New-York Tribune à Washington annonce que le gouvernement du Nicaragua vient de publier un livre Bleu contenant l'accusation formelle et détaillée contre le gouvernement allemand d'avoir noué des intrigues dans l'Amérique centrale.
Ce recueil établit que l'Allemagne appuya, en 1914, la tentative de M. Yoloqui qui cherchait à rentrer au Nicaragua pour y pro-

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :
« Ce matin, les Allemands ont fait exploser une mine au sud du canal de La Bassée et une autre près de Neuve-Chapelle. Une de ces mines endommagea quelque peu une partie d'un petit saillant de nos tranchées.
Au nord d'Ypres, nous avons bombardé avec succès les tranchées allemandes.
Hier soir, près de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, des grenadiers et des mitrailleurs britanniques ont chassé un groupe d'Allemands qui tentaient de travailler dans un entonnoir.
L'artillerie allemande a manifesté aujourd'hui une grande activité à l'ouest de Lens.

La Bataille de Verdun

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :
« Ce matin, les Allemands ont fait exploser une mine au sud du canal de La Bassée et une autre près de Neuve-Chapelle. Une de ces mines endommagea quelque peu une partie d'un petit saillant de nos tranchées.
Au nord d'Ypres, nous avons bombardé avec succès les tranchées allemandes.
Hier soir, près de la voie ferrée d'Ypres à Roulers, des grenadiers et des mitrailleurs britanniques ont chassé un groupe d'Allemands qui tentaient de travailler dans un entonnoir.
L'artillerie allemande a manifesté aujourd'hui une grande activité à l'ouest de Lens.

Les pertes allemandes

La Haye, 15 Mars.
Le Vlot annonce que 81 trains transportant des blessés allemands ont traversé, le 12 mars, le Luxembourg.

Le général Pétain est certain de la victoire

Paris, 15 Mars.
MM. Lauraine et Paté, députés, membres de la Commission de l'armée, avaient été chargés par leurs collègues d'aller se rendre compte du fonctionnement du ravitaillement dans le secteur de Verdun.
Ils ont constaté que, grâce au service intensif des camions automobiles, le ravitaillement en munitions et en ressources alimentaires est assuré, les transports sur route compensant l'insuffisance des voies ferrées, dont l'extension avait été négligée.
Les deux députés ont pu s'entretenir avec le général Pétain, qui a reçu le général Joffre, le commandant en chef devant Verdun, sur la proposition du général Castellani. Celui-ci s'était rendu immédiatement sur le terrain des opérations, quand se déclancha l'attaque allemande le mois dernier. Il avait pris les premières mesures que comportait la situation, et avait organisé d'urgence la protection de la place.
Le général Pétain a affirmé sa certitude dans la victoire finale de nos troupes.

« Les Boches ne passeront pas ! »

Paris, 15 Mars.
Le correspondant du Petit Journal, à Angers, a eu une conversation avec M. Paul Ribeyre, député de la Haute-Loire, actuellement sous-lieutenant d'infanterie, qui, blessé au bras droit au bois des Corbeaux, a été évacué sur l'hôpital d'Angers. M. Ribeyre fait le plus grand éloge de ses soldats, qui furent admirables de courage, d'entraînement et de bonne volonté.
« Il fallait, dit-il, descendre une pente, remonter une autre ; puis, après avoir atteint une petite plaine, se diriger sur le bois des Corbeaux. En bien, malgré ces difficultés inouïes, malgré un bombardement infernal de mitraille, de marmites ; malgré les tirs de barrage et des mitrailleuses, nos « poilus », jeunes et vieux, avec une vigueur stupéfiante, chargèrent à la baïonnette pendant près d'un kilomètre. Nous ne pouvions même pas les conduire tant était grande leur impétuosité et force nous était de les suivre.
« Au sujet de Verdun, M. Ribeyre dit :
« Ils ne l'auront pas ! Nos hommes ont une confiance absolue dans la victoire. Certes, il y aura des succès locaux réciproques ; mais eux, les Boches, ils ne passeront pas ! »

La prise de Verdun devait terminer la guerre

Londres, 15 Mars.
Le Daily Telegraph publie une interview d'un haut fonctionnaire d'Allemagne disant notamment que le public est de plus en plus convaincu que l'offensive dans l'Ouest est bien une tentative pour terminer la guerre.
Les officiers et presque tous les soldats partagent cette opinion, disant que l'Allemagne ne pourra pas tenir beaucoup plus longtemps si la guerre de tranchées doit continuer, c'est pourquoi la nouvelle de la tentative contre Douaumont fut reçue avec un enthousiasme délirant ; la prise des ruines de ce fort était pour les Allemands la première phase de la grande offensive devant terminer la guerre.
La famille impériale se rendit en cortège

Lettre de Londres

Tempêtes de neige. — Londres embourbé. — Les pacifistes sont mal reçus à la Chambre des Communes. — Nouvelles assurances de M. Asquith sur la seule paix possible. — Influence du service obligatoire sur le « home ». — Augmentation alarmante du crime parmi les enfants.

Londres, 15 Mars 1916.
Le bouleversement qui le remue ? Le roi aussi se prodigue et maintenant complètement remis des suites de son accident en France, il est autorisé par les médecins à remonter à cheval ; c'est ainsi qu'il a l'intention d'inspecter les troupes à la veille de leur départ pour le front.
Le Parlement s'est assemblé de nouveau en nouvelle session, son premier soin ayant été de voter un nouveau crédit de dix milliards et demi pour les frais de la guerre.
J'étais présent à cette séance espérant quelle serait intéressante, mais l'on est devenu tellement blasé sur le vote de chiffres fantastiques que ni le public ni les membres de la Chambre n'en semblent émus. Les bancs, le croit-on, étaient à moitié vides, et après que M. Asquith eut terminé son discours, ils se vidèrent pour ainsi dire tout à fait.
Après M. Asquith, M. Mac Kenna, le chancelier de l'Échiquier, en parlant sur la situation économique de la Grande-Bretagne, fit remarquer que Londres est aujourd'hui le seul marché d'or encore ouvert, et que l'État est à même d'honorer chacun de ses billets de banque ; malgré le fardeau des dépenses énormes, les charges ont été supportées avec facilité, son contre-coup se reflète sur le crédit dont jouit l'Angleterre sur les marchés neutres, un contraste avec la dépréciation du mark allemand ; il ajouta que, malgré cette situation satisfaisante, la nécessité d'économiser était plus urgente que jamais, et qu'elle ne devait pas être perdue de vue.
Bien plus intéressante fut la séance du lendemain à la Chambre quand deux députés pacifistes, MM. Snowden et Trevelyan, soulevèrent un débat sur la paix, débat qui fournit à M. Asquith l'occasion de renouveler ses déclarations antérieures sur les conditions de la paix de la Grande-Bretagne, qui sont aussi celles des Alliés, et qui comportent la restauration complète de la Belgique et de la Serbie, la sécurité de la France contre toute menace d'agression, c'est-à-dire avec la frontière du Rhin, le respect assuré des droits des petites nations et la destruction totale de la domination militaire de l'Europe.
L'enthousiasme avec lequel les paroles du premier ministre furent acclamées par toute la Chambre lorsque, avant de clore, il déclara qu'il espérait que ses paroles ne manqueraient ni de clarté ni de précision, prouve que la Grande-Bretagne comme en France, comme en Russie, en Italie, au Japon, comme en Belgique et en Serbie, il n'y a qu'une volonté : ne déposer les armes que lorsque la bête fauve sera écartée et hors d'état de recommencer. Par une curieuse coïncidence, le même jour, à la Douma, M. Sazonov faisait une déclaration semblable donnant une preuve éclatante de l'accord entre les Alliés. J'aurais épuisé les sujets politiques inté-

A la statue du maréchal von Hindenburg... le kronprinz... nous pouvons donc dire...

me en réponse aux cris et aux plaintes : « Ich habe das nicht gewollt... »

Le texte de la Commission a été adopté par 150 voix contre 15. Ont voté contre, les socialistes et M. Villemin...

A-t-il vraiment conçu l'idée de s'emparer de Verdun pour pousser en avant de la Sarre ?

spéciale, la bienveillante attention de M. le ministre de la Guerre sur l'assurance de wagons...

quer où elle avait mis l'argent. « J'étais saoulé, j'étais ivre, et je ne m'en souviens plus... »

La Guerre en Orient

En Egypte

Les troupes britanniques ont occupé Soltum le 14 mars.

Le camp de Senoussi à Méad serait évacué et aucune résistance ne serait crainte...

Les dévotions, affamés, accourent avec leurs familles dans nos lignes...

Des avant-gardes autrichiennes ont été signalées à Voyoutza, à 40 kilomètres de Valona.

Violent incident à la frontière bulgare.

On rapporte qu'un engagement eut lieu entre les Roumains et Bulgares sur le Danube.

Les Roumains n'obtempèrent pas à l'ordre des Autrichiens.

Les avions allemands ont attaqué les troupes grecques.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

L'Italie en Guerre

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia ».

Milan, 15 Mars.

La suite d'un entretien paru dans le Popolo d'Italia, insinuant que le général Spingardi faisait des démarches en vue d'obtenir le commandement du corps d'armée de Turin...

Les dépenses de guerre.

Rome, 15 Mars.

La Commission du budget de la Chambre évalue les dépenses actuelles de la guerre à 7 milliards et demi de lire.

La majorité de M. Salandra s'accroît.

Rome, 15 Mars.

Un nouveau groupe de cinquante députés se séparera de M. Giolitti, pour soutenir, sous la présidence du député Celsina...

La débacle financière des Austro-Allemands.

Une baisse sensationnelle du change allemand en Amérique.

New-York, 15 Mars.

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71/10.

La débacle financière des Austro-Allemands.

Une baisse sensationnelle du change allemand en Amérique.

New-York, 15 Mars.

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71/10.

La débacle financière des Austro-Allemands.

Une baisse sensationnelle du change allemand en Amérique.

New-York, 15 Mars.

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71/10.

La débacle financière des Austro-Allemands.

Une baisse sensationnelle du change allemand en Amérique.

New-York, 15 Mars.

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71/10.

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob.

Toulon, 15 Mars.

Un avis officiel est venu confirmer, hélas, ce que chacun pensait.

Notre regrettable collaborateur Fernand Collob était né le 25 mai 1884, à Flayosc (Var).

Le conseil de révision.

Le conseil de révision de la 15e région réuni, hier, au Palais de la Bourse...

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Chronique Locale

Le conseil de révision.

Le conseil de révision de la 15e région réuni, hier, au Palais de la Bourse...

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision.

Un conseil de révision de la 15e région réuni, hier, au Palais de la Bourse...

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Un conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Notre ravitaillement fonctionne de façon irréprochable

Paris, 15 Mars.

An 23e jour de la bataille, devant un de nos bureaux, nous pouvons constater notre situation avec une entière confiance.

Aujourd'hui, le répit même que l'ennemi nous a laissé à son corps défendant...

C'est ce sentiment de confiance inébranlable qu'ont rapporté d'une visite au front deux parlementaires, M. Lauraine...

Or, ces parlementaires ont pu constater que notre ravitaillement fonctionnait de façon irréprochable...

Le New-York Tribune publie cette lettre du gouverneur Morris :

Ma visite à Verdun l'été dernier, mais il fut convenu que je ne dévoilerais pas en détail ce que je verrais.

En raison de l'importance de la bataille actuelle, le craint de ne pas avoir de faire connaître mes impressions générales :

Si Verdun tombait entre les mains allemandes, cette perte aurait d'énormes conséquences sur les opérations militaires...

Le New-York Tribune publie cette lettre du gouverneur Morris :

Ma visite à Verdun l'été dernier, mais il fut convenu que je ne dévoilerais pas en détail ce que je verrais.

En raison de l'importance de la bataille actuelle, le craint de ne pas avoir de faire connaître mes impressions générales :

Si Verdun tombait entre les mains allemandes, cette perte aurait d'énormes conséquences sur les opérations militaires...

Le New-York Tribune publie cette lettre du gouverneur Morris :

Ma visite à Verdun l'été dernier, mais il fut convenu que je ne dévoilerais pas en détail ce que je verrais.

En raison de l'importance de la bataille actuelle, le craint de ne pas avoir de faire connaître mes impressions générales :

Si Verdun tombait entre les mains allemandes, cette perte aurait d'énormes conséquences sur les opérations militaires...

Le New-York Tribune publie cette lettre du gouverneur Morris :

Ma visite à Verdun l'été dernier, mais il fut convenu que je ne dévoilerais pas en détail ce que je verrais.

En raison de l'importance de la bataille actuelle, le craint de ne pas avoir de faire connaître mes impressions générales :

Si Verdun tombait entre les mains allemandes, cette perte aurait d'énormes conséquences sur les opérations militaires...

Le New-York Tribune publie cette lettre du gouverneur Morris :

Ma visite à Verdun l'été dernier, mais il fut convenu que je ne dévoilerais pas en détail ce que je verrais.

En raison de l'importance de la bataille actuelle, le craint de ne pas avoir de faire connaître mes impressions générales :

La Guerre en Orient

En Egypte

Les troupes britanniques ont occupé Soltum le 14 mars.

Le camp de Senoussi à Méad serait évacué et aucune résistance ne serait crainte...

Les dévotions, affamés, accourent avec leurs familles dans nos lignes...

Des avant-gardes autrichiennes ont été signalées à Voyoutza, à 40 kilomètres de Valona.

Violent incident à la frontière bulgare.

On rapporte qu'un engagement eut lieu entre les Roumains et Bulgares sur le Danube.

Les Roumains n'obtempèrent pas à l'ordre des Autrichiens.

Les avions allemands ont attaqué les troupes grecques.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

Le succès d'Enver pacha.

Le bruit court aujourd'hui que le général Ismail Lakli, chef du commissariat...

L'Italie en Guerre

Le général Spingardi envoie ses témoins au directeur du « Popolo d'Italia ».

Milan, 15 Mars.

La suite d'un entretien paru dans le Popolo d'Italia, insinuant que le général Spingardi faisait des démarches en vue d'obtenir le commandement du corps d'armée de Turin...

Les dépenses de guerre.

Rome, 15 Mars.

La Commission du budget de la Chambre évalue les dépenses actuelles de la guerre à 7 milliards et demi de lire.

La majorité de M. Salandra s'accroît.

Rome, 15 Mars.

Un nouveau groupe de cinquante députés se séparera de M. Giolitti, pour soutenir, sous la présidence du député Celsina...

La débacle financière des Austro-Allemands.

Une baisse sensationnelle du change allemand en Amérique.

New-York, 15 Mars.

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71/10.

La débacle financière des Austro-Allemands.

Une baisse sensationnelle du change allemand en Amérique.

New-York, 15 Mars.

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71/10.

La débacle financière des Austro-Allemands.

Une baisse sensationnelle du change allemand en Amérique.

New-York, 15 Mars.

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71/10.

La débacle financière des Austro-Allemands.

Une baisse sensationnelle du change allemand en Amérique.

New-York, 15 Mars.

Le change de l'Allemagne subit une nouvelle baisse sensationnelle à 71/10.

LA PERTE DE LA « PROVENCE »

La mort glorieuse de notre collaborateur Fernand Collob.

Toulon, 15 Mars.

Un avis officiel est venu confirmer, hélas, ce que chacun pensait.

Notre regrettable collaborateur Fernand Collob était né le 25 mai 1884, à Flayosc (Var).

Le conseil de révision.

Le conseil de révision de la 15e région réuni, hier, au Palais de la Bourse...

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Chronique Locale

Le conseil de révision.

Le conseil de révision de la 15e région réuni, hier, au Palais de la Bourse...

Les vieillards infirmes et incurables, assistés en vertu de la loi du 14 juillet 1905...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Le conseil de révision renvoie le soldat Fégar devant le conseil de guerre de la 19e région...

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons, aujourd'hui, à citer les noms :
De M. Laurent-Prospér Davin, caporal au 66^e bataillon infanterie, tué à l'ennemi.
De M. Mistral Honorat, d'Arles, caporal au 3^e colonial, mort pour la Patrie, à bord de la *Provence*.
De M. Claude Sicaud, de Vaucluse, pionnier au 14^e d'infanterie, tué à l'ennemi.
Le *Petit Provençal* rendra par l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prières d'adieu si bien vives condoléances.

La révision des Serbes

Tous les sujets serbes, âgés de 21 à 45 ans, recensés ou non, résidant à Marseille et dans les environs, doivent se présenter immédiatement à la Place de Marseille, pour y être examinés par la Commission de révision.

Svi spiski podanici start od 21 do 45 godina i oni koji su u Srbiji u ovom trenutku, a koji stanuju u Marseille i okolini, imaju se odmah javiti komandni mestu u Marseille radi komisijskog pregleda.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 jours du 11 février au 9 mars 1916, aura lieu le vendredi 17 mars 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

- La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.001 à 2.500 du 1^{er} canton.
- La perception de la rue Clavier, 4, paiera du numéro 4.471 et au-dessus du 2^e canton.
- La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 3^e canton.
- La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1.501 à 1.750 des 5^e et 6^e cantons.
- La perception de la rue de la République, 8, paiera du numéro 3.001 à 3.500 du 4^e canton.
- La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 3.001 à 3.500 du 5^e canton.
- La perception de la rue de la République, 10, paiera du numéro 3.501 à 4.000 du 6^e canton.
- La perception de la rue Paradis, 18, paiera du numéro 3.501 à 4.000 du 7^e canton.

Il est rappelé aux bénéficiaires d'allocations que l'allocation n'est plus due si le militaire est renvoyé dans ses foyers, même provisoirement. Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

Les examens des candidats aspirants d'infanterie

Les épreuves écrites des candidats élèves-aspirants d'infanterie auront lieu à Marseille, à l'école des ingénieurs, 72, rue Reynard, selon les indications ci-après :
Le 20 mars, de 9 à 11 heures, composition française ; de 14 à 16 heures, histoire ; de 17 à 18 heures, géographie.
Les sujets de compositions seront envoyés par le ministre sous pli fermé qui ne sera décaché qu'en présence des candidats. La correction des épreuves se fera à Paris par les soins de l'administration centrale.

La Commission chargée de surveiller les épreuves sera composée de M. Bouffé, capitaine au 2^e colonial, président, et de MM. Charbonnet, lieutenant au 14^e d'infanterie ; Ritter, lieutenant au 14^e d'infanterie ; Haïter, lieutenant au 2^e colonial ; Bland, sous-lieutenant au 2^e colonial.

Les candidats au nombre de 221 au maximum, arriveront à Marseille dans la matinée du 19 mars 1916. Ils seront, dès leur arrivée, pris en subsistance par le 14^e régiment d'infanterie. Une simple distribution de cigarettes nouvelle Faculté des Sciences. Ils seront dirigés, le 23 mars 1916, sur Brignoles, désigné comme centre d'instruction, où ils seront groupés en deux bataillons. Ils y recevront l'instruction et y acquerront les connaissances théoriques et pratiques prescrites par l'article 25 du règlement sur les manœuvres de l'infanterie.

Les candidats ne devront pas retourner à leur dépôt après les examens.

Les soldats blessés en promenade

Le Syndicat d'Initiative de Provence organisait, hier, une charmante promenade dont ont bénéficié deux cents soldats blessés des hôpitaux de la Belle-de-Mai, du Levant, du Château des Fleurs, Marango, de la Madrague, Saint-Giniez et Luzati.

Conduits dans de confortables voitures que la Compagnie des Tramways met si gracieusement à sa disposition, à la Croix-Rouge, ils ont, après avoir été fleuris à leur passage par nos admirables bouquetières de la rue Saint-Louis, gagné par la Corniche l'établissement Monnier, où l'habituel lunch leur a été servi, offert par Mmes Giniez et Monnier. Une simple distribution de cigarettes leur fut faite par de généreux anonymes et le Sou du Lycée.

Un concert des mieux réussis leur a permis d'entendre les excellents Mmes Manon Fab-Yvonne, Aimée Rosel, Nita Darger, S. Darnand, Lise Claverson, de l'Opéra de Liège ; Lise Lambertini, de l'Opéra de Marseille ; Mlle Delacat, Zizi Sabat, Nadar, Courville-Coste, l'illustre Raphaël-M. un diseur Georges, et le prestigieux Audibert.

Le piano d'accompagnement était tenu par Mmes de Ravet, de Reverot et M. Corry, au moulin. Le *Marseillais*, charmé par Mlle Gatour, et reprise en chœur par nos poètes, termina cette charmante réunion.

Comité de l'Or

Dimanche prochain, 19 mars, le Comité de l'Or donnera son rapport sur la question financière et les événements actuels.

A 10 h. 45, conférence, place Castellane, au Cinéma du boulevard Cantini, 1. M. Fourrier, de l'Opéra, donnera lecture de la *Marseillaise*, à l'issue de la réunion.

A 2 h. 30, conférence à Endoume, Café de la Terrasse, promenade de la Corniche.

A 5 h. 30, conférence, rue d'Endoume, 211, salle de l'Œuvre de la Jeunesse.

Ces réunions sont gratuites. Les dames sont spécialement invitées.

Dons et secours
Le maire de Marseille a reçu les dons suivants :
Syndicat des dames du Marché Central, pour les blessés, 30 francs.

Les Chiens de Guerre

Un convoi de 28 chiens est parti dimanche à destination du camp de Jolville-Pont, siège de l'Association Française, commissionnée par le Gouvernement, mission spéciale du généralissime. Directeur technique, M. Hachet Soufflet.

M. A. Fouque, chevalier de la Légion d'honneur, président de la S. P. A. avait tenu à assister au départ de ces braves toutous, nous le remercions sincèrement.

C'est avec une très grande satisfaction, que nous avons constaté l'empressement patriotique des propriétaires de chiens, quoique déjà séparés de fils, d'époux, ils donnent encore à la Patrie, leur fidèle serviteur. Qu'ils reçoivent ici nos plus sincères remerciements.

Une fois ces chiens, souvent le plus possible, d'existence humaine, c'est le plus cher, que nous avons formé, en leur prodiguant, au départ, nos dernières caresses. Nous faisons de nouveau, appel aux propriétaires de chiens, chiens, béliers, griffons, courants, montagnards de 0 mètre 45 à 0 mètre 60 de hauteur et âgés de plus d'un an à quatre ans, qui voudraient les mettre à la disposition de l'armée. Un reçu leur sera délivré, et leurs bêtes leur seront rendues après la guerre, avec leurs états de service, sans bien entendu, le cas de force majeure.

Entrée à Mme Chaffard Luyon, 15, boulevard Phillipon, Marseille, directrice du recrutement.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 15 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, tirs efficaces sur les tranchées ennemies de la région d'Hetsas et de Langemarck.

Au nord de l'Aisne, nous avons bombardé les abords de la Ville-au-Bois.

En Champagne, une attaque déclanchée par nous sur les positions allemandes au sud de Saint-Souplet nous a permis d'occuper une tranchée ennemie et de faire quelques prisonniers.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement s'est sensiblement ralenti au cours de la journée sur le front Béthincourt-Cumières où l'on ne signale aucune action d'infanterie.

Sur la rive droite, assez grande activité dans la région de Vaux-Damloup. Quelques escarmouches à la grenade ont été livrées par nos fractions avancées sur les pentes à l'est du fort de Vaux.

En Wœvre, bombardement des villages des pieds des côtes de Meuse.

Notre artillerie a été très active sur tout l'ensemble du front, notamment à l'est du bois de la Wavrille, où un convoi d'artillerie a été dispersé, et aux abords du moulin d'Hannoncelles, nord de Fresnes-Wœvre, où nos tirs ont provoqué une forte explosion dans une batterie allemande.

Madrid, 15 Mars.
Le général Lyautey, résident général au Maroc, est arrivé à Madrid.

Dans les Flandres

Le communiqué officiel belge
Le Havre, 15 Mars.
Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

A part un bombardement réciproque dans la région au nord de Pervyse, il n'y a rien à signaler sur le front de l'armée belge.

L'amiral Lacaze est chargé de l'intérim du ministère de la Guerre

Paris, 15 Mars.
Le président de la République française, sur la proposition du président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, a nommé le contre-amiral Lacaze, ministre de la Marine, est chargé de l'intérim du ministère de la Guerre.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier
L'échec des Allemands au Mort-Homme. Brillant succès de nos contre-attaques. — La valeur offensive de l'armée du kronprinz a baissé

Paris, 15 Mars.
La journée de mercredi a été d'un calme imprévu devant Verdun. L'effort des Allemands, sur la rive gauche de la Meuse, a été court, puisqu'ils n'ont pas renouvelé leur tentative d'hier contre le Mort-Homme. Au contraire, ainsi que nous le prévoyions, le soir même de brillantes contre-attaques à la batonnette et à la grenade nous ont permis de récupérer la plus grande partie des éléments de tranchées enlevés mardi après-midi par l'ennemi vers le coté 265, entre Béthincourt et le Mort-Homme.

Notre ligne n'a subi aucun changement de Béthincourt à Cumières. Les actions d'artillerie, dans ce secteur, intenses au cours de la nuit, se sont sensiblement ralenties dans la journée, et il ne s'est déclanché aucune action d'infanterie. Par contre, une assez grande activité a régné dans la région de Vaux où des escarmouches à la grenade se sont même produites entre les avant-postes sur les pentes du fort. Enfin, en Wœvre, l'ennemi a bombardé la ligne de villages s'étageant au pied des Côtes-de-Meuse, le long de la route transversale d'Eix à Vi-s-Grilles.

Quant à l'issue de la diversité de ces opérations ? Les Allemands, après leur échec d'hier au Mort-Homme, renoncèrent-ils à avancer par la rive gauche ? Vont-ils reprendre l'attaque sur le front de la bataille précédente, côté du Polyvre-Haudremont-Daumont-Vaux, malgré l'insuccès subi au cours de ces jours qui se sont déroulés dans les faibles à pic des Hauts-de-Meuse, sous des feux d'ailleurs extrêmement redoutables, pour essayer d'atteindre la colline célèbre des Épergues, qui n'est plus couverte par Fresnes ?

Toutes ces éventualités sont également possibles, et il convient de ne pas préjuger des intentions de l'état-major ennemi, qui semble bien désemparé, du reste, par notre résistance générale. Mais un fait est sûr, qui prouve le ralentissement des opérations, la valeur défensive de l'armée du kronprinz a considérablement baissé. A peine s'annoncerait-il son long que la bataille dure depuis vingt-quatre jours, pendant lesquels les troupes allemandes se sont dépensées en efforts surhumains, mais vains, pour s'emparer de Verdun.

Le roi de Saxe et le kaiser félicitent les troupes saxonnes

Berne, 15 Mars.
Les Dernières Nouvelles de Munich du 15 mars, publient le communiqué officiel que voici à l'occasion de nouvelles actions d'éclat des troupes saxonnes « citées dans le bulletin du grand état-major.

Le roi de Saxe a adressé le 11 mars, au général d'Elza, commandant le corps d'armée saxon, le télégramme suivant :

« Vous avez maintenu un œil bien en main, et le temps n'est plus où les boches s'élançaient de nous intimider par l'abondance de leurs mitrailleuses et la façon dont ils en usaient dans le combat. Partout nous leur répétons avec autorité et, le plus souvent, nous prenons l'avantage. Notre tempérament français est le tempérament mitrailleur par excellence. Il faut beaucoup d'initiative et de souplesse pour répondre bien au sentiment général des commandants de compagnies de mitrailleuses.

« Nous avons maintenant un œil bien en main, et le temps n'est plus où les boches s'élançaient de nous intimider par l'abondance de leurs mitrailleuses et la façon dont ils en usaient dans le combat. Partout nous leur répétons avec autorité et, le plus souvent, nous prenons l'avantage. Notre tempérament français est le tempérament mitrailleur par excellence. Il faut beaucoup d'initiative et de souplesse pour répondre bien au sentiment général des commandants de compagnies de mitrailleuses.

« Il existe parmi les mitrailleurs une camaraderie, que dis-je, une solidarité admirable. Chaque compagnie est une famille où chacun se dispute l'honneur des postes les plus périlleux.

« C'est ainsi que, le 25 février, une compagnie postée en avant de Louvemont, a fait une véritable hécatombe avant d'être submergée par le flot ennemi. Du moins, cette compagnie s'est abattu avant d'être elle-même taillée en pièces, trois fois autant d'ennemis. Au cours de la retraite effectuée du 21 au 25 février, les mitrailleurs se sont prodigués pour protéger la marche des colonnes et leur permission de réinstaller sur les positions de repli. Aussi bien, dans les combats offensifs, les mitrailleurs choisissaient avec rapidité les positions de flanquement, occupant les saillants propices, surprenant l'ennemi par la souplesse et la précision de leur tir.

« Un officier mitrailleur m'a confié ses impressions qui répondent bien au sentiment général des commandants de compagnies de mitrailleuses.

« Nous avons maintenant un œil bien en main, et le temps n'est plus où les boches s'élançaient de nous intimider par l'abondance de leurs mitrailleuses et la façon dont ils en usaient dans le combat. Partout nous leur répétons avec autorité et, le plus souvent, nous prenons l'avantage. Notre tempérament français est le tempérament mitrailleur par excellence. Il faut beaucoup d'initiative et de souplesse pour répondre bien au sentiment général des commandants de compagnies de mitrailleuses.

« C'est ainsi que, le 25 février, une compagnie postée en avant de Louvemont, a fait une véritable hécatombe avant d'être submergée par le flot ennemi. Du moins, cette compagnie s'est abattu avant d'être elle-même taillée en pièces, trois fois autant d'ennemis. Au cours de la retraite effectuée du 21 au 25 février, les mitrailleurs se sont prodigués pour protéger la marche des colonnes et leur permission de réinstaller sur les positions de repli. Aussi bien, dans les combats offensifs, les mitrailleurs choisissaient avec rapidité les positions de flanquement, occupant les saillants propices, surprenant l'ennemi par la souplesse et la précision de leur tir.

« Un officier mitrailleur m'a confié ses impressions qui répondent bien au sentiment général des commandants de compagnies de mitrailleuses.

« Nous avons maintenant un œil bien en main, et le temps n'est plus où les boches s'élançaient de nous intimider par l'abondance de leurs mitrailleuses et la façon dont ils en usaient dans le combat. Partout nous leur répétons avec autorité et, le plus souvent, nous prenons l'avantage. Notre tempérament français est le tempérament mitrailleur par excellence. Il faut beaucoup d'initiative et de souplesse pour répondre bien au sentiment général des commandants de compagnies de mitrailleuses.

« Quel entraînement chez nos hommes, quelle joie lorsqu'ils entrent en action et lorsqu'ils réussissent un beau tir ! On vibre dans la mitraille.

« C'est une arme qui crée l'enthousiasme chez les servants avant qu'elle sème l'épouvante chez l'adversaire. Je connais une pièce qui, du 23 février au 4 mars, a tiré 75.000 coups. L'officier qui la servait a eu sous les yeux des scènes de déroute inoubliables. Les Boches, à un certain moment, traqués comme des rats dans un ravin, cherchant à s'échapper sans y parvenir, et tourbillonnant sur place, attelés avant d'être trappés. La compagnie qui s'était imprudemment engagée dans cette soulerie fut aux trois-quarts anéantie.

« Les citations à l'ordre de l'armée feront connaître individuellement ceux des mitrailleurs qui se sont distingués dans ces combats épiques, et qui ont pris une part si glorieuse aux engagements récents. Un trait entre mille pour donner une idée de leur bravoure :

« Au moment le plus violent de l'attaque allemande, un mitrailleur avait réussi à dégager sa pièce enlevée par l'explosion d'un obus et il l'emporta en compagnie d'un camarade, lorsqu'il aperçut l'ennemi qui débouchait à courte distance. Nos hommes, sans s'émouvoir, s'installèrent dans le trou d'obus fraîchement creusé, l'un des deux zonzaves prêts sur épaule pour porter la mitrailleuse à la hauteur voulue, et pour que l'autre puisse aisément la pointer. Ces deux zonzaves brûlés ainsi toutes leurs cartouches, et après avoir arrêté la marche de la section qui s'avancait contre eux, en lui causant d'énormes pertes, furent assez heureux pour battre en retraite avec leur pièce.

« Les mitrailleurs, sur tous les points du front menacé, ont prouvé merveilleusement l'esprit d'initiative, leur courage et l'efficacité de leur action. La bataille de Verdun met en lumière les énormes progrès accomplis par eux et tout ce que nous pouvons attendre de leur science tactique comme de leur dévouement dans l'avenir. Ils ont droit à nos hommages admiratifs ; ne les leur ménageons pas.

L'Action russe

Pétrograde, 15 Mars.
Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Un aéroplane allemand a volé au-dessus de la région de Friedrichstadt et a disparu sous le feu de notre artillerie.

Près de Jacobstadt, il y a eu échange de tirs intenses.

Dans la région de Dwinsk, aux environs d'Iloukist et aux abords du chemin de fer de Poniogev, notre artillerie a dispersé un important convoi ennemi.

Entre les lacs de Medouss et de Demmen, nous avons canonné avec succès des détachements ennemis en marche au sud du Pripiat et en Galicie, dans la région de la Strypa, nous avons eu quelques rencontres heureuses avec des patrouilles allemandes.

FRONT DU CAUCASE. — En continuant la poursuite des Turcs, nous avons fait de nouveaux prisonniers, dont 6 officiers et 336 askaris, et nous avons pris deux canons de montagne.

Le tsar part pour le front

Tsarsovo-Selo, 15 Mars.
L'empereur est parti sur le front.

Poursuites contre l'ancien ministre de la Guerre

Pétrograde, 15 Mars.
La Commission suprême créée par l'empereur pour faire une enquête sur les causes qui avaient amené le manque de munitions, a décidé, en ce qui concerne les renseignements parvenus à elle sur les actes illégitimes de l'ancien ministre de la Guerre, le général Soukhomlinoff, de soumettre les résultats de son enquête au département judiciaire du Conseil de l'Empire, aux fins, si l'empereur l'approuve, de traduire le général Soukhomlinoff devant le Tribunal.

L'empereur a approuvé la décision de la Commission.

La Guerre en Orient

En Mésopotamie
Communiqué officiel anglais
Londres, 15 Mars.

Nous avons été avertis, le 10 mars, que les Turcs occupaient, sur le Tigre, une position avancée et nous avons envoyé, avant l'aube, le 11 mars, une colonne pour les déloger.

L'infanterie s'est élancée à l'assaut, à passé à la baïonnette un nombre considérable de Turcs, puis la colonne est rentrée, ramenant 52 prisonniers, dont deux officiers.

En Egypte

Communiqué officiel anglais
Le Caire, 15 Mars.
Communiqué du corps d'occupation d'Egypte :

Nous avons réoccupé, le 14 mars, Solh, poste de la frontière égyptienne, évacué en décembre passé.

L'ennemi, qui avait fait sauter, le 13 mars, ses approvisionnements et ses munitions, n'a offert, le 14 mars, que peu de résistance.

Les dromadaires, la cavalerie et les automobiles blindées l'ont poursuivi et ont capturé neuf mitrailleuses, trois canons et fait 26 prisonniers, dont 3 officiers.

L'ennemi a eu une cinquantaine de tués, dont trois officiers. Nous occupons son camp. Une quantité de gargousses, plus de 250.000 cartouches et près de 200 fusils ont été détruits.

L'Ouverture du Reichstag

Le discours du président
Genève, 15 Mars.
Un télégramme de Berlin, annonce que le Reichstag a repris ses séances aujourd'hui. Dans son discours d'ouverture, le président a déclaré :

« Le Reichstag se réunit pour une nouvelle période. Tandis que nos troupes sont à la victoire et l'ennemi est en déroute, nous vivons une lutte gigantesque et que les héros généraux commandants ébranlent. A l'Ouest, le front ennemi, nos pensées vont vers eux, non moins que vers notre fièvre fièvre qui, par tant d'actes héroïques, a prouvé précieusement sa conduite qu'elle est en état de se mesurer dignement avec les plus hardis de tous les temps et de tous les peuples. (Applaudissements). D'un seul cœur nous envoyons notre salut de reconnaissance à nos troupes, aux troupes alliées et à leurs chefs sur terre et sur mer.

« Nous autres, qui sommes restés dans la Patrie, nous avons le devoir de démontrer

par le succès du nouvel emprunt de guerre, que la puissance financière de l'Allemagne est restée intacte (Applaudissements), et de faire en sorte qu'effectivement l'administration de nos affaires s'effectue d'une manière convenable. Si au cours de cette guerre formidable qui sévit depuis deux ans, nous avons rencontré quelques difficultés, nous avons une confiance inébranlable que la force et la volonté unanimes du peuple sauront les vaincre (Applaudissements).

La séance est renvoyée à demain.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien
Rome, 15 Mars.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone alpine, depuis le Tonale jusqu'au haut Felle, l'activité de notre artillerie s'étend et devient plus vive, secondée par l'action agressive de notre infanterie qui procure des cibles utiles à nos batteries.

Le long du front de l'Isone, au cours de la journée d'hier, après un vil effet d'artillerie et grâce à de nouvelles attaques de détachements de notre infanterie, nous avons réalisé des progrès dans la zone du Rombo (Conca-Piezzo), et sur la hauteur dominant Lucinico.

Au sud-est de San-Martino-di-Carso, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué à l'aube les positions conquises par nous le jour précédent. Il a été partout repoussé avec des pertes sérieuses. Mais la concentration des feux d'artillerie ennemie de tout calibre qui a été violente pendant toute la journée, nous a amenés à évacuer, pendant la nuit, une petite redoute afin d'éviter des pertes inutiles. La position est toujours tenue sous les tirs de barrage de nos pièces.

Au cours de patrouilles hardies de notre infanterie, nous avons fait une trentaine de prisonniers, dont trois officiers. Nous avons pris des fusils, des munitions et du matériel de guerre.

Signé : CADORNA.

Le président du Conseil serbe à Rome

Rome, 15 Mars.
M. Pachitch, après avoir rendu visite aux ministres des Affaires Étrangères et de la Guerre, a été reçu cet après-midi par M. Salandra, auquel il a renouvelé les remerciements du gouvernement serbe pour l'aide apportée par l'Italie à la Serbie.

La Serbie et l'Italie

Rome, 15 Mars.
Le ministre serbe, M. Savanovic, adjoint à M. Pachitch, a déclaré à des journalistes romains, qu'il n'existe aucune raison pour que l'Italie et la Serbie se considèrent comme des puissances rivales. Les deux pays trouveront les moyens les mieux adaptés à leur développement propre.

Personne ne contestera à l'Italie l'éprouvée de son économie, industrielle et commerciale, à tendre une main amie à la Serbie. Les malentendus s'il en fut jamais, disparaîtront. Les intentions communes de nos gouvernements sont si loyales et si sincères, qu'une ombre ne surgira dans l'avenir.

« Essentiel, aujourd'hui, a ajouté M. Savanovic, est la victoire sur l'ennemi commun.

Le Portugal et la Guerre

Le nouveau ministère
Lisbonne, 15 Mars.
Les ministres des Finances, de la Guerre, des Affaires Étrangères, de la Marine et des Travaux Publics restent dans le nouveau Cabinet, dont la composition est la suivante :

Colonies et présidence, M. Almeida ; Marine, M. Coutinho ; Finances, M. Costa ; Guerre, M. Mattos ; Affaires Étrangères, M. Soares ; Justice, M. Mesquita Carvalha ; Travaux Publics, M. Silva ; Instruction Publique, M. Pedro Martins ; Intérieur, M. Pereira Reis.

Le ministre du Travail et des Subsidaires sera créé par le Parlement.

Le ministre d'Autriche réclame ses passeports

Lisbonne, 15 Mars.
Le ministre d'Autriche a demandé qu'aujourd'hui des passeports lui soient délivrés. Il partira demain par train spécial pour Madrid. Il sera accompagné par le secrétaire du ministère des Affaires Étrangères jusqu'à la frontière.

Le ministre de Portugal à Berlin a quitté Paris

Paris, 15 Mars.
Le ministre de Portugal en Allemagne, M. Sidonio Paes, arrivé hier matin à Paris, venant de Berlin, est parti ce soir pour Lisbonne, à 21 h. 50, par la gare d'Orsay. En l'absence de M. Chagas, ministre du Portugal, à Paris, souffrant, il a été salué au départ par le personnel de la légation et par M. Bartholomée Ferrara, ministre de Portugal à La Haye.

« Avant de monter dans le wagon, le ministre a dit aux personnes présentes : « Je suis heureux de voir la France marcher à la victoire avec les Alliés, et nous devons avoir confiance en l'avenir. »

Le Brésil et l'Allemagne

La réquisition des navires allemands
Londres, 15 Mars.

L'agence Reuter apprend, en ce qui concerne les négociations entreprises par le gouvernement brésilien avec l'Allemagne, au sujet de la réquisition des bâtiments allemands se trouvant dans les ports brésiliens, que le gouvernement allemand se refuse maintenant à toute discussion à ce sujet.

Le ministre des Affaires Étrangères du Brésil, absent, est revenu précipitamment à Rio de Janeiro. On attribue son retour à la déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal.

Plus de trente bâtiments allemands seraient internés dans les ports brésiliens.

Para, 15 Mars.
Un navire allemand interné à Para, a essayé de prendre la mer. Il ne s'est pas échappé après les sommations dirigées à bord, mais un boulet ayant coupé son mât de pavillon, il a fait demi-tour.

Le Ministre des Travaux Publics au Havre

Le Havre, 15 Mars.
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, a présidé cet après-midi, à la sous-Préfecture, une réunion où ont été traitées des questions importantes intéressant le port et à laquelle assistaient le gouverneur du Havre, MM. Brindeau, sénateur ; Siegfried et Ancel, députés ; Charraud, directeur de la navigation au ministère des Travaux Publics ; Widmer, inspecteur général des Ponts et Chaussées ; les représentants des diverses

Compagnies de navigation ; MM. Comert, président de la Chambre de Commerce, et de Morgand, maire du Havre. Un long échange de vues a eu lieu, notamment en ce qui concerne l'utilisation provisoire du bassin de marée et au sujet du canal de Tan-carville, que l'administration des Ponts et Chaussées s'est chargée de creuser immédiatement à sept mètres afin de permettre l'accès aux navires en mer de moyen et petit tonnage.

Les Opérations dans l'Afrique orientale

Communiqué officiel anglais
Londres, 15 Mars.
Communiqué du corps expéditionnaire de l'Afrique orientale :

Nous avons occupé Moshé le 13 mars, et nous nous dirigeons sur Arusha, que nous croyons évacuée.

Les Allemands, considérablement aidés par le voleur de Tanga, semblent se retirer rapidement vers le Sud. Les nombreux cours d'eau de la région apportent quelques gênes à notre poursuite.

En fouillant les flancs des collines de Kivoto, nous avons trouvé, dans la brousse, de nombreux cadavres, trois mitrailleuses et un canon abandonnés par les Allemands après leur récente défaite.

Le Torpillage de la « Louisiane »

Héroïque conduite du commandant et du second
Le Havre, 15 Mars.

Au cours des opérations de sauvetage de la *Louisiane*, après le torpillage de ce transatlantique, la conduite du commandant Maurice Leprieux et du second Gues, a été louable. Tous deux ont dirigé les secours et n'ont quitté leurs postes qu'une fois certains que tout le personnel était sauvé.

